

Adolescents et bibliothèque : quels genres de fréquentation ?

Claude POISSENOT

*Maître de Conférences en sociologie
Université de Nancy*

> INTRODUCTION : LA QUESTION DU GENRE DANS L'ETUDE DE LA FREQUENTATION JUVENILE DES BIBLIOTHEQUES

Dans les interrogations autour des publics, l'attention a été centrée surtout sur les variations en termes de position dans l'espace social (Cf. par exemple les travaux de N. Robine¹ ou de J.-C. Passeron² au début des années 80) ou sur la question de l'âge³. Dès les années 80, les interrogations sur la « lecture des jeunes » ont connu leur prolongement à propos des bibliothèques : comment évolue la fréquentation quand les enfants grandissent ? Quelle place pour la bibliothèque pour les jeunes ?

La différenciation sexuelle prend ainsi place dans le cadre d'une interrogation portée sur l'universalité du modèle républicain de bibliothèque : les bibliothèques publiques ont vocation à satisfaire la population dans son ensemble, au-delà des particularismes de chaque groupe social⁴. Dans cette conception, la question de la mesure de la fréquentation ne se pose pas vraiment et surtout il apparaît saugrenue, déplacé de vouloir moduler les services en fonction du public potentiel

¹ N. Robine, *Les jeunes travailleurs et la lecture*, Paris, La documentation française, 1984.

² J.-C. Passeron, M. Grumbach, et alii, *L'œil à la page*, Paris, BPI/Centre Pompidou, 1985.

³ J. Eidelman, M.-C. Habib, R. Sirota, *Balade en bibliothèque pour lecteurs en herbe*, Paris, BPI/Centre G. Pompidou, 1985.

⁴ Ce modèle républicain rejette l'investigation de ce type en la qualifiant de « sociologie du soupçon ». Cf. A.-M. Bertrand, « Le peuple, le non-public et le bon public : les publics des bibliothèques et leurs représentations chez les bibliothécaires » in O. Donnat, P. Tolila (dir.), *Le(s) public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, pp. 139-153,

à desservir. Les enquêtes fragilisent en effet cette croyance et c'est aussi le cas à propos des différences entre genres chez les ados.

Nous commencerons par fournir quelques résultats sur le sujet : en quoi les jeunes filles et jeunes garçons se distinguent-ils dans la fréquentation et les usages de la bibliothèque ?

Cela posé, nous nous risquerons à des pistes d'analyse en replaçant la question du rapport des jeunes à la bibliothèque dans le cadre des enjeux auxquels les jeunes sont confrontés. Ils sont face à une pluralité d'enjeux qui s'enchevêtrent⁵. Ils doivent satisfaire les attentes des parents quant à leur scolarité. Ils doivent aussi s'autonomiser de leurs parents et montrer des signes d'une participation à l'univers juvénile. Enfin, ils ont aussi à se construire comme des individus singuliers avec des références, des pratiques, des goûts qui leur sont propres. A partir de cette analyse, on peut entrer dans la question du genre de fréquentation des bibliothèques.

Comment chaque enjeu est décliné par les garçons et les filles ? Quelle place la bibliothèque peut-elle occuper vis-à-vis de ces enjeux ? Comment la nature des services offerts entre-t-elle en convergence ou en tension par rapport à ces enjeux pour les garçons et les filles ? C'est dire que nous ne nous contenterons pas de voir en quoi la manière dont les jeunes se définissent explique les usages qu'ils font de la bibliothèque (causalité externe). Nous interrogerons aussi la manière dont les bibliothèques, dans les choix faits pour les services proposés aux usagers, participent de la fabrication des différences dans la fréquentation et les usages par les filles et les garçons (causalité interne⁶).

> DES FILLES, DES GARÇONS ET DES BIBLIOTHEQUES

Pour l'essentiel, nous définirons la tranche d'âge à la population des collégiens et lycéens. On s'intéressera à la fois à la question de la fréquentation (viennent-ils à la bibliothèque ou non ?) et à celles des usages (que font-ils dans la bibliothèque quand ils y viennent ?).

S. Octobre montre que la fréquentation juvénile des bibliothèques publiques augmente au cours de la scolarité primaire pour atteindre un

⁵ Cette grille de lecture doit beaucoup à la lecture notamment de F. de Singly, *Les adonaissants*, Paris, A. Colin, 2005.

⁶ Sur la distinction entre ces deux causalités, Cf. C. Poissenot, S. Ranjard, *Usages des bibliothèques*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2005.

sommet au CM2⁷. C'est dire que le collège coïncide avec une décroissance de la fréquentation. Mais comment évoluent les fréquentations des garçons et celles des filles ?

Si la fréquentation scolaire des bibliothèques publiques et le volontarisme des parents tend à réduire, en CM2, l'écart observé en CP entre les filles et les garçons, le collège voit se reformer l'écart. Celui-ci se creuse encore davantage en 5^{ème} et 4^{ème} et se réduit en 3^{ème} car le décrochage des filles se fait sentir de même que la contrainte scolaire tend à rapprocher les comportements des filles et garçons⁸. Une enquête québécoise⁹ observe, dans ce pays, une variation globalement semblable aux âges comparables.

Du point de vue des usages, les filles se distinguent des garçons par un niveau plus élevé d'usage scolaire. S. Octobre montre qu'en 3^{ème}, elles viennent davantage à la bibliothèque pour faire leurs devoirs ou des recherches pour l'école. Elles font ainsi de la bibliothèque « une annexe du champ scolaire ». Lieu scolaire, la bibliothèque est aussi davantage utilisée par les filles comme un espace de sociabilité amicale.

> GENRE, ECOLE ET BIBLIOTHEQUE

Le rapport des garçons et des filles à l'institution scolaire n'est pas unique. Baudelot et Establet ont relevé déjà depuis longtemps que les filles entretenaient un rapport plus proche à l'école que les garçons¹⁰. Elles obtiennent de meilleurs résultats, s'investissent davantage dans leurs études et se sentent mieux dans leur scolarité que les garçons.

Cela a des effets sur le rapport à la bibliothèque. Cela explique sans doute une partie de la surreprésentation des filles dans les bibliothèques. Les garçons restent à l'extérieur de ce lieu qu'ils associent (à tort mais pas seulement) à l'école. Le frère d'une jeune fille qui avait renoncé à la bibliothèque justifiait ce désengagement de

⁷ S. Octobre, *Les loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation Française, 2004, p. 320.

⁸ B. Maresca (*Les bibliothèques municipales en France après le tournant Internet*, Paris, BPI/ Centre G. Pompidou, 2007, p. 79) relève que l'écart entre hommes et femmes de 15 ans et plus dans la fréquentation des bibliothèques connaît un pic entre 35 et 44 ans c'est-à-dire à un moment où les usagers sont aussi parents de jeunes enfants à prendre en charge.

⁹ M. Lebrun (dir.), *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*, Sainte-Foy, Editions MultiMondes, 2004, p. 160.

¹⁰ C. Baudelot, R. Establet, *Allez les filles !???*

sa sœur (qui avait aussi le sien) en affirmant : « Nous on n'est pas des matheux de la lecture ». Il justifiait leur prise de distance par rapport à la bibliothèque par la mesure de l'excellence scolaire dont les mathématiques lui apparaissaient comme l'indicateur incontestable. La fréquentation des garçons (mais aussi des filles moins nombreuses qui sont peu investies dans l'école) qui tenaient par leurs parents jusqu'en fin de primaire peut moins s'appuyer sur des motifs scolaires. Les parents peuvent s'en désoler et chercher à maintenir l'illusion comme pour Gilles qui ne voulait plus venir à la bibliothèque mais conservait une inscription par la volonté farouche de sa mère au nom des intérêts scolaires. Le rapport à l'école ne résulte pas seulement de la manière dont les parents l'envisagent. A partir du collège notamment, le groupe de pairs contribue à le définir. Or on sait que la sociabilité amicale se caractérise, au début du collège, par une séparation entre genres¹¹. La mixité progresse plus tard notamment au lycée. Dans ces conditions, la fréquentation de la bibliothèque risque fort d'être nourrie pas la sociabilité entre filles. A l'inverse, les garçons peuvent se détourner de ce lieu à la connotation scolaire par l'usage que les filles en font. Dans la typologie qu'elle dresse des jeunes filles de bibliothèques de quartiers périphériques, N. Hedjerassi montre le poids que les enjeux scolaires occupent dans leur fréquentation de cet équipement en même temps que la récurrence de la visite en groupe¹².

Mais si les filles s'investissent davantage que les garçons dans l'Ecole, ce n'est pas seulement pour faire comme leurs amies ou pour plaire à leurs parents. Elles placent dans leur réussite scolaire des espoirs d'émancipation, d'autonomie. L'Ecole forme pour elles la condition pour l'accès au marché du travail¹³ et, en cela, à la possibilité d'acquérir une indépendance économique qui les libérera du poids de la tutelle des parents et leur donnera les moyens de mieux parvenir à une certaine autonomie dans leur choix du conjoint et plus largement à mieux maîtriser leur existence. Donc, si les filles cherchent davantage dans la bibliothèque un cadre pour satisfaire leurs demandes scolaires c'est aussi dans le cadre d'un projet plus vaste. La bibliothèque apparaît

¹¹ N. Herpin, « Les amis de classe : du collège au lycée » in *Économie et statistique*, n° 293, 1996, pp. 125-136.

¹² N. Hedjerassi, « La fréquentation par la bande » in M. Burgos, N. Hedjerassi, P. Perez et alii, *Des jeunes et des bibliothèques*, Paris, BPI/ Centre G. Pompidou, 2003.

¹³ Si la certification scolaire n'est pas une condition toujours suffisante pour l'entrée sur le marché du travail, c'est une ressource qui accroît les chances des femmes. Cela n'enlève rien des inégalités de sexe sur le rapport diplôme-emploi.

ainsi comme un instrument dans une conquête féminine. M. Petit¹⁴, a montré à travers des entretiens avec des jeunes de milieu populaire comment la bibliothèque avait pu les aider dans leur projet d'ascension sociale. Les filles étaient nombreuses dans ce cas.

Les garçons perçoivent-ils inconsciemment cet enjeu et en tirent-ils les conclusions en restant à l'extérieur ?

Il reste à chercher comment la bibliothèque, par les services qu'elle propose en rapport avec l'école, alimente ou contrarie les attentes féminines et masculines.

On peut ainsi s'interroger sur le rôle des relations entre Ecole et bibliothèque : l'importance de cette activité contribue à l'ancrage de l'association d'idées entre les deux institutions et ainsi à la mise en porte-à-faux des garçons qui souhaitent plus que les filles se démarquer de l'école. Ils se détourneraient davantage de la bibliothèque car elle leur apparaîtrait trop scolaire.

L'indifférenciation fréquente des espaces jeunesse entre zones dédiées au travail scolaire et d'autres consacrées au domaine personnel semble de nature à dissuader les garçons plus que les filles. L'atmosphère scolaire l'emporte et rend difficile une appropriation personnelle ou collective en contraste avec lui. Sans doute la bibliothèque devrait-elle envoyer davantage de signaux à destination des jeunes désirant suspendre leur identité scolaire si elle voulait recevoir davantage de garçons.

Dans l'enquête sur le suivi des jeunes inscrits dans le réseau des bibliothèques de Rennes¹⁵, nous avons établi l'incidence favorable du niveau scolaire (et pas seulement en français) sur la pérennité de l'inscription. Ce résultat signifie que la proportion de bons élèves (comme celle de filles) augmentent au fur et à mesure de l'avancée dans le cursus du collège. Cette sélection produit un effet « boule de neige » en ce que cela risque de conforter les élèves en délicatesse avec l'Ecole quant à sa connotation scolaire (et féminine). A quoi bon aller à la bibliothèque si c'est pour retrouver ceux dont on se moque au collège parce qu'ils montrent une trop grande proximité avec l'institution scolaire ?

¹⁴ M. Petit, *De la bibliothèque au droit de cité*, Paris, BPI/Centre G. Pompidou, 1997.

¹⁵ C. Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque*, Paris, BPI/ Centre G. Pompidou, 1997.

> S'AUTONOMISER DES PARENTS

Les adolescents sont dans un processus qui doit les conduire à « être eux-mêmes ». Si « le bébé est une personne », l'adolescent est un bébé qui a grandi ! Les parents partagent la norme de l'autonomisation des enfants mais ils doivent se convertir à sa pratique. Là où ils prenaient en charge leur enfant, ils doivent désormais le laisser se prendre lui-même en main. Les jeunes ne tardent d'ailleurs pas à revendiquer cette aspiration légitime car partagée (au moins dans son orientation générale). La revendication d'autonomie se signale par le désir de se construire des références qui échappent au monde des parents, de prendre possession de soi-même (et notamment de son corps), de maîtriser ses coordonnées (temps, espace, relations). Quelle place la bibliothèque peut-elle occuper dans ce processus ? Plus particulièrement, comment les filles recourent-elles davantage à cet équipement que les garçons ?

Dans la bibliothèque, on discerne très bien les traces de ce désir. Alors qu'ils sont encore avec leurs parents, ils demandent ou font en sorte de choisir eux-mêmes leurs livres ou documents. Ce sont les premiers signes de ce mouvement.

La bibliothèque est un espace public en accès libre. Si les jeunes y viennent le plus souvent avec leurs parents au début de l'histoire de leur fréquentation du lieu, ils peuvent revendiquer de s'y rendre sans eux. A Vandoeuvre, on constate que les collégiens viennent plus souvent avec quelqu'un de leur famille que les collégiennes (42% contre 16%). Inversement, celles-ci se rendent à la bibliothèque davantage avec des ami(e)s que leurs homologues masculins (65% contre 35%). Cela signifie que les garçons s'affranchissent de leurs parents avec plus de difficulté (peut-être ceux-ci les laissent-ils moins facilement que leurs filles à cause des enjeux scolaires). A l'inverse, les collégiennes passent davantage par la sociabilité amicale dans la bibliothèque pour s'émanciper de leurs parents. Autrement dit, la fréquentation de la bibliothèque survit davantage à l'émancipation des filles qu'à celle des garçons qui investissent d'autres espaces. Il convient toutefois de préciser ce point : la sociabilité amicale des filles se traduit par un usage scolaire alors que les garçons, ont un usage du lieu à d'autres fins. Dans plusieurs enquêtes réalisées à Vandoeuvre, les motifs de visites plus souvent cités par les filles concernent le travail sur les

documents de la médiathèque ou l'activité de documentation¹⁶. A l'inverse, les garçons évoquent plus souvent la lecture de la presse et « passer le temps ». Il existe bien, pour une partie des garçons qui maintiennent une fréquentation, un usage d'appropriation du lieu qui correspond à une quête d'autonomie par rapport aux parents.

La manière dont la bibliothèque accueille les groupes apparaît aussi déterminante. La prévention parfois observée à l'égard des groupes de garçons, que l'on peut comprendre par ailleurs, contribue sans nul doute à rendre difficile l'appropriation de ce lieu par eux.

> ETRE UN INDIVIDU GARÇON OU FILLE A LA BIBLIOTHEQUE

L'autonomisation par rapport aux parents forme une étape d'un processus plus large de construction de l'individu. Pour devenir soi-même, il convient de prendre ses distances par rapport à ses parents. Mais cela ne suffit pas à définir positivement les contours de son identité personnelle. Pour cela, les jeunes ont rendez-vous avec eux-mêmes. Le groupe de pairs (garçons ou filles) devient moins indispensable. Les relations s'individualisent, les jeunes découvrent, par exemple dans le couple, une partie de leur identité personnelle. Cette étape d'individualisation concerne les jeunes filles et garçons mais passe par des supports qui ne sont pas les mêmes.

Etre un individu passe par l'affiliation à une identité féminine ou masculine. Les jeunes souhaitent être jeunes (c'est-à-dire appartenir à un groupe d'âge) mais sans renoncer à leur identité sexuelle (socialement construite). Dans nos sociétés, la personne est définie par son identité sexuelle¹⁷ d'où l'importance de cette question pour les adolescents qui sont en quête d'eux-mêmes. Ils ne peuvent pas renoncer à cette identité sexuelle sinon ils risqueraient de renoncer à eux-mêmes. Dès lors, ils soumettent la bibliothèque à ce critère : offre-t-elle des documents, des services, un cadre propice à la production de mon identité personnelle prise dans un genre ? Comment puis-je la soumettre à mes attentes dans les usages que je veux en faire en tant qu'individu en cours de construction de mon identité de genre ?

¹⁶ Il reste que ces motifs « sérieux », légitimes sont parfois utilisés par les filles pour obtenir de leurs parents une autorisation de sortie. L'alibi scolaire forme donc une modalité de l'autonomisation des filles par rapport aux parents.

¹⁷ I. Théry, *La distinction de sexe*, Paris, O. Jacob, 2008.

Les formes extrêmes prises par ce processus nous renseignent sur les tendances respectives dans lesquelles prennent place les comportements des garçons et des filles. D. Le Breton¹⁸ qui étudie les « conduites à risque » du point de vue de ceux qui les mènent voit en elles des formes d'« accouchement de soi dans la souffrance ». Il montre que les garçons sont plutôt dans l'extériorisation de la souffrance (rite de virilité, violence, alcool, drogue, vitesse sur la route) quand les filles l'intériorisent (troubles alimentaires, marques corporelles, somatisation). Dans ces formes extrêmes, on mesure la faible place que peut prendre la bibliothèque pour les garçons. Ce lieu où règne le silence et qui propose des documents aux individus se situe du côté de l'intériorité.

De façon plus générale, il convient de s'interroger sur les éléments des services des bibliothèques qui contribuent à la connotation féminine du lieu.

Le personnel contribue largement à la définition du lieu. On sait ainsi que les bibliothécaires sont plus souvent des femmes que des hommes et particulièrement dans les fonctions d'accueil et d'acquisition. C'est encore plus vrai dans les sections jeunesse. Quelles que soient les causes de ce phénomène massif. Il participe à cette atmosphère féminine car cette présence féminine est renforcée par la surreprésentation des mères par rapport aux pères dans les accompagnateurs des enfants. Personnel, parents, jeunes autres usagers sont ainsi plus souvent des femmes et finissent par fabriquer un lieu plus féminin. Mais la féminisation du lieu ne découle pas seulement directement de la féminisation du personnel. Elle puise sa source dans les innombrables choix faits par le personnel dans la mise en forme du lieu (décoration, collections, aménagements, animations, règles de comportement, etc.). Tous ces micro-choix participent à cette production d'une atmosphère dans laquelle les garçons se reconnaissent peut-être moins que les filles. Des enquêtes seraient à multiplier pour chercher à identifier des variations dans la proportion de garçons selon le type de cadre qui leur est proposé. Par exemple, l'affichage de posters de sportifs dans un lieu explicitement dédié à la détente (canapé, fond sonore, etc.), l'accueil par du personnel y compris masculin se traduirait-il par une plus forte fréquentation masculine que dans les bibliothèques actuelles ?

¹⁸D. Le Breton, *En souffrance*, Paris, Métailié, 2007.

Du côté des collections, la production éditoriale qui correspond aux pratiques de lecture masculines ont-elles autant leurs places dans les bibliothèques que les lectures féminines ? Que ce soit à travers la presse, les romans, les documentaires, les films ou la musique, les bibliothèques offrent une grande variété de supports à même de satisfaire les demandes individuelles de construction de soi. Toutefois, c'est dans le détail des collections que l'on peut trouver des sources de différences entre garçons et filles. On sait ainsi que les premiers se distinguent des secondes par un intérêt pour les BD et un retrait sur les romans¹⁹. Or, le taux de rotation des BD en bibliothèque est le plus important ce qui signifie que nombre de références ne sont pas réellement disponibles quand bien même elles apparaissent sur le catalogue. La BD fait partie des collections mais sa place reste encore un peu marginale. Une étude sur les acquisitions des bibliothèques menée sur 51 catalogues de bibliothèques de villes grandes et moyennes sur une liste de 10 titres issus des meilleures ventes de l'année 2006 nous renseigne sur la hiérarchisation des types de document :

Nombre d'exemplaires recensés dans 51 catalogues de bibliothèques publiques en France pour chaque titre d'une liste de titres choisis parmi les meilleures ventes en 2006 :

Titre	Nombre d'exemplaires
C.S.Lewis <i>Les chroniques de Narnia Le neveu du magicien</i> (t. 1).	197
J.- K. Rowling <i>Harry Potter et le prince de Sang-Mêlé</i> (t. 6)	428
C. Paolini Eragon <i>L'héritage</i> (t1), <i>l'Ainé</i> (t. 2).	226
C. Paolini <i>Eragon l'Ainé</i> (t. 2).	227
<i>Naruto</i> , T28 Masashi	69
<i>Full Metal Alchemist</i>	25
<i>Lanfeust des Etoiles</i>	122

¹⁹ L'enquête de P. Clermont et V. Lepaux sur les lectures des élèves en fin de collège confirme ce résultat.

<i>Troll de Troy</i>	143
<i>Titeuf, t.11</i>	308
<i>Thorgal t.29</i>	141

Nombre moyen d'exemplaires par titre acquis par type de document :

- ROMAN : 269 (216 HORS HARRY POTTER)
- BD : 178 (135 HORS TITEUF)
- MANGAS : 47

Ces résultats donnent une idée assez juste de la présence des types de lecture pourtant issus des meilleures ventes dans les bibliothèques. Celles-ci privilégient le roman et négligent fortement les mangas. Sans doute cela provient-il d'une définition implicite de la lecture qui place en tête la lecture de romans. Il n'est pas loin le temps où les bibliothèques conditionnaient l'emprunt de BD à l'emprunt d'autres supports ou limitaient le nombre de BD empruntables (cela existe encore). Cette définition implicite de la lecture est inégalement partagée par les garçons et les filles. Ces dernières se reconnaissent davantage dans cette définition soutenue par la bibliothèque. Les acquisitions, les livres mis en avant, les animations valorisent la lecture dans sa forme romanesque. De façon générale, l'insistance sur le plaisir de la lecture romanesque par opposition à une lecture plus instrumentale, utilitaire alimente la perception des garçons.

La proposition d'autres supports que le livre dans les bibliothèques a favorisé la fréquentation masculine. Ainsi, à l'ouverture de la médiathèque de Vandoeuvre -lès-Nancy en 2001, les collégiens et lycéens citaient un peu plus souvent l'emprunt de CD ou cassettes vidéo que leurs homologues féminines (24% contre 17%). L'attrait de l'image et du son pour les garçons a favorisé leur venue à la médiathèque. Dans l'enquête de 2006, cet effet d'appel semble avoir disparu : les garçons ne citent pas plus souvent ce motif de visite que les filles. Il est possible que les garçons aient basculé dans la dématérialisation de la musique et des films plus vite que les filles. Ils se sont peut-être emparés de cette possibilité technique d'autant plus que cela leur permettait d'éviter les contraintes de la fréquentation de bibliothèque. Dans cette perspective, on peut se demander si la

proposition de prêt de jeux vidéos ne seraient pas de nature à capter une partie du jeune public masculin.

Les normes de comportement policées alimentent sans doute aussi la perception féminine du lieu : la valorisation du silence, de la discrétion, de l'immobilité participent sans doute à la tenue à l'écart des garçons. Leur fréquentation qui était encore possible avec les parents jusqu'à la fin du primaire doit devenir individuelle pour pouvoir perdurer dans ce contexte à partir du collège

> CONCLUSION : LES EFFETS PERVERS DU MODELE REPUBLICAIN

Les bibliothèques s'adressent à tous les publics. Il semble bien que la réalité de leur fréquentation, du point de vue du genre, invite à nuancer cet a priori. Il existe bien une accointance particulière entre les filles et les bibliothèques. L'institution contribue à la production de cette connotation féminine du lieu.

Dans ces conditions, on peut s'interroger sur le modèle républicain qui alimente les choix faits dans la mise en forme des services mis à disposition de la population. A ne pas prendre en compte la réalité de la population des garçons, ne risque-t-on pas de voir cette population disparaître ou mettre la bibliothèque hors de leur univers de familiarité ? Ce qui est vrai pour la question des classes populaires le serait également pour les garçons. Quel est le degré d'universalité de l'universalisme ?